

Composition de Français, Filières MP, PC et PSI (XEULCR)

Sujet :

« L'homme est un être risqué qui peut se rater ; il est l'incarnation de l'improbable, l'animal qui vit malgré tout. »

Hans Blumenberg, *Description de l'homme*, Paris, CERF, 2011.

Vous commenterez et discuterez ce propos en vous appuyant sur des exemples précis empruntés notamment aux œuvres du programme (Svetlana Alexievitch, *La Supplication* ; Victor Hugo, *Les Contemplations*, livres IV et V ; Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, préface à la seconde édition et livre IV).

Le sujet de l'épreuve de français-philosophie est choisi chaque année en fonction de divers critères qu'il n'est peut-être pas inutile d'évoquer rapidement ici. Bien sûr, il doit permettre aux candidats de disserter sur le thème et les œuvres au programme. Pour autant, il ne doit pas être si évident qu'il ait déjà été traité par la plupart des candidats lors de leur préparation. Ainsi, nombre de très bons sujets sont écartés chaque année précisément parce que, étant très bons, ils figurent déjà dans les manuels, sur les sites internet, les forums dédiés et dans les cours des enseignants des classes préparatoires.

Nul doute que Musset eût fourni cette année un mets de choix pour nos candidats :

« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,

Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots. »

Ou encore Sénèque :

« Ne rends pas tes souffrances plus fortes encore, ne te charge pas de plaintes, légère est la douleur si l'imagination ne la grossit. »

Et bien sûr La Rochefoucauld :

« On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine. »

Mais de tels sujets feraient courir le risque que tous les candidats sauraient également les traiter. Car on constate cette année comme les précédentes que les candidats, dans leur immense majorité, ont bien travaillé, sur de bons cours ou de bons manuels, et ont suffisamment de connaissances et de savoir-faire pour traiter les sujets les plus attendus. Et à défaut de talent et d'expérience, le bachotage sur quelques fiches pertinentes pourrait presque faire illusion face à un sujet trop simple.

Or, la logique d'un concours est d'être discriminant ; et la logique de cette épreuve est d'essayer de discriminer les candidats selon leur mérite intellectuel. Il faut donc des sujets difficiles pour faire la différence entre les bons et les excellents, entre ceux qui ont bien appris leur cours et ceux qui sont capables d'une authentique et honnête réflexion sur un sujet difficile. Le sujet de cette année était donc difficile et cela ne devrait pas être une surprise.

Comme les autres années, il ne supposait pas la connaissance de l'auteur de la citation ni du raisonnement duquel a été tirée cette citation.

L'énoncé suivant la citation n'avait rien pour surprendre les candidats. La nature de l'épreuve qui leur est proposée est toujours la même, définie par les textes publiés au *Bulletin officiel de l'enseignement supérieur* et sur le site internet de l'École polytechnique. Les verbes « commenter » et « discuter » invitent à l'exercice de la composition, également appelée *dissertation*. L'expression « en vous appuyant sur des exemples précis empruntés notamment aux œuvres au programme » signifie bien qu'il s'agit d'une épreuve « sur programme » requérant une très bonne connaissance des trois livres indiqués chaque année et regroupés selon un thème. L'adjectif « précis » n'implique pas nécessairement d'avoir appris par cœur des pages entières. Certes les vers méritent d'être cités de mémoire exactement, mais la prose s'accommode souvent d'une paraphrase qui retient les mots et expressions les plus significatifs des auteurs. En tous cas, la récitation de citations n'est pas le cœur de l'exercice. Enfin, l'adverbe « notamment » ne minimise pas l'importance des œuvres au programme dans l'exercice mais signifie bien que l'on attend que ces trois livres soient le matériau de réflexion privilégié des candidats ; ceci n'excluant pas que d'autres références puissent éventuellement venir compléter leur propos. Mais il est bien entendu que les candidats sont évalués autant que possible sur ce qu'ils ont appris dans leurs classes préparatoires, donc sur le programme.

Comme le sujet de cette année a pu sembler particulièrement difficile, c'est l'occasion de consacrer ce rapport à ce qui est un moment déterminant, et même sans doute le plus important de l'exercice : l'analyse du sujet. En effet, le jury lit très souvent et même presque dans toutes les copies de très bonnes pages, de fins commentaires sur les œuvres du programme et des réflexions profondes sur le thème proposé. Mais il ne lui est pas toujours aisé de démêler ce qui tient à un bachotage « plaqué » sur le sujet de ce qui découle d'une réflexion personnelle patiemment élaborée à partir du sujet. Or, l'introduction est la partie de la composition qui peut le moins laisser de doutes à cet égard. C'est là que l'on voit à l'œuvre l'intelligence, la bonne volonté, voire le courage des candidats qui tâchent de comprendre précisément la citation qui leur est soumise. Ceux qui cherchent en revanche à s'en débarrasser pour y substituer le sujet qu'ils auraient aimé traiter, ou celui qu'ils ont déjà traité avec leur préparateur, ne peuvent faire illusion. Le jury ne saurait donc trop insister sur l'importance que revêt l'analyse du sujet et la construction de l'introduction pour donner des fondations solides à la dissertation et montrer d'emblée au correcteur que l'on accepte le principe de l'exercice et les efforts qu'il requiert.

L'analyse de la citation demande une petite habitude de la démarche philosophique et une capacité à manipuler des concepts, à faire des distinctions. Mais elle suppose avant tout une compréhension fine du français et une attention à la langue. Trop souvent, une mauvaise compréhension du sujet donne lieu à des paraphrases approximatives. Or, « l'homme est un être risqué » n'équivaut pas à « l'homme aime le risque ». Il « peut se rater » ne signifie pas qu'il

peut connaître des échecs. L'« improbable » n'est pas l'imprévisible. Ces contresens ne sont pas dus à une ignorance du contexte de la citation – cette ignorance est naturelle et partagée par tous les candidats. Ils sont le fait d'une attention insuffisante au sens précis des mots.

Les expressions « l'homme est un être... » et, plus loin, « l'animal... » montrent que l'auteur cherche ici à produire une définition ou du moins une caractérisation générale de l'humanité (ce que dit aussi le titre de l'ouvrage, *Description de l'homme*). Le mot « animal » ne doit pas faire penser à un dénigrement ou une dévalorisation quelconque. Le souvenir de quelques philosophes définissant l'homme comme un animal social, politique, rationnel, métaphysique, etc. aurait pu éviter aux candidats de faire ce contresens trop fréquent. En distinguant l'espèce humaine des autres espèces animales, le philosophe fait ici une sorte de distinction courante en philosophie qui signale seulement qu'il cherche à isoler un caractère essentiel et distinctif.

En effet, la phrase débutant par « l'homme est » vise l'homme comme espèce (et non le genre masculin) et y voit « un être risqué » : ni des êtres qui prennent des risques, ni des êtres qui aiment le risque. On pouvait donc se dispenser de dissertar sur les dangers encourus par les hommes des cavernes face aux bêtes sauvages, par l'*homo economicus* dans la jungle capitaliste et par les sportifs de l'extrême. C'est son être même qui est une prise de risque. Certes, ici réside une des principales difficultés du sujet. Dans cet énoncé, si ce n'est pas l'homme qui prend un risque, qui est le sujet de ce risque ? Une réflexion philosophique pouvait formuler au moins deux hypothèses : une puissance créatrice divine, si l'on suppose une pensée déiste, ou la nature, si l'on suppose un raisonnement sur la puissance naturelle (*deus sive natura*, aurait dit Spinoza). En tous cas, il fallait en passer par l'idée que l'homme n'est pas ici sujet (pas tout de suite) mais objet, créature ou produit de la nature.

C'est en comprenant cela, donc en ayant pris le temps de s'interroger sur la bizarrerie de l'expression « un être risqué », que l'on pouvait ensuite comprendre le sens de « qui peut se rater ». En effet, si le sujet comporte une bizarrerie, un mot dont le sens ne s'offre pas immédiatement ou une tournure de phrase insolite, les candidats ne devraient pas les ignorer, les imputer à la traduction ou faire comme si de rien n'était mais au contraire concentrer leur attention sur ce qui a de fortes chances d'être le point nodal du sujet.

Là encore, il ne fallait pas rabattre « se rater » sur « échouer ». Certes, l'homme peut échouer dans ses entreprises, il peut connaître des échecs. Et l'on aurait vite fait d'interpréter la catastrophe de Tchernobyl comme un exemple spectaculaire de ces échecs. On a même lu des copies qui tordaient le bras au poète (si l'on peut dire) pour faire de la mort de Léopoldine un échec.

Après la première partie de la phrase qui faisait penser à la puissance créatrice qui a produit l'homme, la seconde partie, en employant le verbe *rater* dans une construction pronominale réfléchie, devait faire envisager que l'homme porte lui-même une part de responsabilité dans ce qu'il est. La question n'est pas ici « ce qu'il fait », donc ce qu'il pourrait rater. Il s'agit bien de la réalisation, de l'avènement de l'homme comme homme. Et si l'homme peut « se rater », cela veut dire qu'il n'est pas seulement le produit d'un dieu créateur ou de la nature mais aussi son propre produit. Il était donc possible de comprendre la première partie de la phrase de Blumenberg comme une référence au processus d'évolution des espèces qui aboutit à l'humanité, ou même comme le résultat d'un dessein intelligent qui réalise l'homme comme un projet. Mais il fallait aussi percevoir que si l'homme peut se rater, c'est qu'il est devenu son propre créateur, responsable de ce qu'il est en tant qu'espèce, responsable de son humanité. Le risque humain peut alors se comprendre comme celui, pour les hommes, de ne pas être à la hauteur de la conception qu'ils doivent se faire de leur espèce, de manquer d'humanité.

La phrase suivante, « il est l'incarnation de l'improbable », renchérit dans la caractérisation de l'homme et la développe même encore dans une ultime apposition (« l'animal qui vit malgré tout ») qui l'explique ou la précise. *Incarnation* et *improbable* sont deux termes qui s'opposent comme le concret s'oppose à l'abstrait. Autrement dit, le concept de l'improbable se matérialise, devient palpable, dans l'homme. L'homme donne chair à cette abstraction : ce n'est pas seulement que l'existence ou la survie de tel ou tel homme est contingente. C'est le genre humain dont l'existence ne revêt pas l'aspect de l'évidence : il n'est peut-être pas nécessaire et même – pour expliquer tout-à-fait le mot *improbable* – la possibilité de son existence semble précaire, douteuse, minime. L'auteur de la citation exprime ainsi, devant l'humanité, une forme d'étonnement – qui peut être admiratif, émerveillé ou encore inquiet ; c'est au candidat d'interroger ces modalités ou de faire des hypothèses.

Le dernier membre de phrase du sujet, « l'animal qui vit malgré tout », par sa construction syntaxique, développe le précédent et il faut chercher à en comprendre la logique. L'expression « malgré tout » glose « improbable » : la vie (ou la survie) de cet être n'est pas expliquée par ce qui la cause ou la détermine mais, au rebours, considérée du point de vue de ce qui ne l'empêche pas. L'homme vit « malgré tout », c'est-à-dire que de nombreuses raisons pourraient faire craindre son anéantissement, voire simplement son inexistence, mais ne suffisent pas, étonnamment, à l'empêcher d'être. Encore une fois, c'est un étonnement ou une perplexité qu'exprime ici Blumenberg et cela doit amener son lecteur à mettre en question une évidence, celle de sa propre existence et de sa propre humanité. Ou encore, c'est le sentiment d'une précarité de l'humanité qui se manifeste ici : non pas seulement la précarité de l'existence d'une espèce animale qui n'a pas développé les mêmes atouts pour la survie que les autres espèces, mais encore l'existence d'un projet, peut-être utopique, de se distinguer essentiellement de toutes les autres espèces.

L'adversité qui se dit dans « malgré tout » était bien faite pour ramener les candidats à leur programme sur « la force de vivre ». Mais l'analyse du sujet aurait dû leur permettre de ne pas le réduire à cette paraphrase pauvre : l'homme connaît des malheurs mais il s'en relève et continue à vivre. Certes, les trois livres qu'ils ont lus cette année donnaient matière à développer de tels lieux communs *ad libitum*. Mais le sujet les invitait plutôt à s'interroger sur la possibilité de quelque chose comme l'humanisme, comme le projet de réaliser l'humanité en l'homme malgré tout ce qui peut l'en détourner ou l'en empêcher. Et ce sujet était assurément présent dans les trois œuvres au programme, mais d'une manière moins évidente et moins superficielle que le thème des malheurs auxquels on survit plus ou moins bien.

Ainsi, une fois le sujet dûment et patiemment analysé, il fallait en tirer une problématique adéquate et chercher dans les œuvres ce qui y répondait effectivement. Le plus grand risque, pour un candidat n'ayant pas suffisamment analysé le sujet, était de se jeter sur des commentaires préfabriqués de citations apprises par cœur et de les égrener au fil d'un plan convenu. Douze ou quinze pages de cette méthode ne sauraient primer une copie dense et honnête traitant précisément le sujet.

Bien sûr, l'explication que l'on vient de donner n'est pas l'exemple de ce que l'on attend de lire dans les copies. On a décortiqué ici, avec un certain luxe de détail à des fins pédagogiques, un sujet qui pouvait sans doute être analysé dans la limite d'une page manuscrite. On a explicité avec lourdeur un certain nombre d'opérations logiques qui, dans une copie, peuvent être résumées par quelques phrases élégantes et précises. Mais les candidats ne doivent pas économiser du temps sur la rédaction de l'introduction pour le réinvestir dans la récitation de leurs fiches de cours. Il faut faire le calcul inverse : viser un développement nerveux qui va à l'essentiel après avoir pris tout le temps et l'espace nécessaires pour analyser le sujet.

Le présent rapport était l'occasion d'insister quelque peu sur l'analyse du sujet. Cela ne veut bien sûr pas dire que toutes les autres exigences de l'exercice disparaissent mais, comme elles ne suscitent pas de commentaire particulier qui différencierait des années passées, on se permet de renvoyer aux précédents rapports qui donnent toutes les informations utiles sur la méthode de la dissertation, les plans possibles, la manière de construire son raisonnement, l'utilisation des exemples, la qualité de la langue et du style, la lisibilité de l'écriture, le soin de la copie et toutes les autres attentes du jury dans cet exercice.

Candidats français :

- . La moyenne des 1414 candidats de la filière MP est de 09,95/20 avec un écart-type de 3,18
- . La moyenne des 1033 candidats de la filière PC est de 09,75/20 avec un écart-type de 3,55.